

Proposition de correction : devoir excellent de l'un/e d'entre vous

Essai littéraire

Note :

Excellent travail, ma seule question est : Amais tu le temps de lire le même travail en deux heures?

Appréciation :

Pourquoi peut-on dire que la connaissance de soi s'apparente à une véritable enquête?

! au génialité. Certains s'en passent.

La connaissance de soi est un objectif essentiel de l'existence humaine; chaque humain souhaite découvrir sa véritable nature, percer le mystère de son identité, et pourtant cette quête passe par un long processus d'introspection qui ne s'arrête pas de tout repos. En effet, la connaissance de soi est la connaissance du "moi", qui en psychanalyse selon Freud est couplé au "ça", instance psychique qui fait partie du système inconscient et au "surmoi", qui n'est pas totalement immergé et correspond à l'instance morale, de la préconscience. Or le moi n'est qu'à moitié émergé et, du fait de sa multiplicité et de son caractère changeant, difficile à appréhender. Ainsi, nous nous demandons pour quelles raisons peut-on dire que la connaissance de soi s'apparente à une véritable enquête, c'est à dire à une recherche méthodique reposant sur des rapports, des témoignages et des expériences. ~~X~~ Pour cela, nous verrons dans un premier temps comment notre introspection peut être rendue difficile par la multiplicité de notre moi, des facettes que nous avons en nous, puis nous aborderons la

Bun

façon dont l'art peut servir cette enquête avant de nous attendre sur le fait que la folie qui touche certains êtres humains peut, par ses excès, entraver la réussite de cette enquête.

Pour commencer, il se trouve que la connaissance de soi peut être rendue difficile par le fait que nous n'avons pas un seul moi en nous mais plusieurs, qui sont interchangeables. En effet, nous avons souvent une certaine duplicité en nous, qui fait qu'il peut sembler difficile d'appréhender notre vraie nature. De plus, il y a une part de nous qui est immergée, qui relève de l'inconscient et à laquelle nous n'avons donc pas accès. C'est ce qui explique Freud dans la seconde topique freudienne de sa théorie psychanalytique, où il distingue trois instances psychique distinctes et complémentaires: le moi, le ça et le surmoi. Ces trois instances sont représentées à travers l'image de l'iceberg qui montre que seule une partie de notre moi et surmoi est visible et présente à notre conscience. Cette multiplicité du moi est exprimée par de nombreux auteurs et poètes. C'est le cas de Jean-Jacques Rousseau dans le préambule des Confessions (1788), qui entreprend de se dévoiler à Dieu et aux hommes dans son intégrité et dans toute sa complexité, sans rien cacher de ses parts sombres et en se confessant de ses péchés. Cette œuvre est d'ailleurs la première autobiographie de la littérature française où l'auteur, comme dans les mémoires, mène une véritable enquête sur la nature profonde de son âme. Mais cette multiplicité est également mise en exergue par Arthur Rimbaud dans sa Lettre à

Paul Demeny au « Lettre du voyant » (1871), où il écrit que « JE est un autre » ainsi que par Fernand Pessoa, dans son poème « Je ne sais combien d'âmes j'ai », où il affirme avoir changé d'âmes à chaque instant et « être son être comme dans les pages d'un livre écrit par Dieu ». Il explique dans ce poème son sentiment d'être étranger à lui-même, du fait des nombreuses âmes qui se partagent sa personnalité. Bun.

De plus, les différents moi que nous avons en nous sont comme les tenants de l'enquête de notre personnalité, que nous devons départager afin d'accéder à notre véritable nature, à ce que nous sommes intérieurement, dénués de toute marque sociale. En effet, nous avons une part sombre et une part claire de nous-même, comme nous avons un coupable et un innocent que nous devons départager pour parvenir à la vérité. Or entre ces deux parts se déroule un conflit intérieur, qui rend d'autant plus fastidieuse cette enquête sur soi-même. C'est ce que décrit Paul Valéry dans son texte « La soirée avec Monsieur Teste » (1896) où il écrit: « Entre Moi clair et Moi trouble, entre Moi juste et moi coupable, il y a de vieilles haïmes et de vieux arrangements, de vieux renoncements et de vieilles supplications ». Il explique dans le même temps qu'à chaque fois que l'on aperçoit notre Moi véritable, on en forme un autre inaccoutumé et plus en accord avec nous-même, ce qui rend l'accès à la vérité sur soi-même d'autant plus difficile à atteindre et l'enquête d'autant plus nécessaire. Il montre ainsi la dualité de notre moi, dans lequel il demeure souvent une part trouble, qui se

dit de soi qu'elle commence à être démasquée. Cela rejoint l'attitude des accusés qui font d'une enquête l'argument de nouveaux alibis lorsque que leur innocence serait soumise en question. Ainsi, le voyant aveugle Tiresias était l'un des deux dieux le plus célèbre de la mythologie grecque puisqu'il était capable de voir le destin des hommes à l'avance et de percer le mystère de leur vie. Il se faisait « voyant » pour les autres, comme Rimbaud souhaitait se faire « voyant de son âme ». Dans ce processus d'introspection, intérieurement la raison et l'esprit, ce qui crée selon Valéry un Moi double écartelé qui change sans cesse pour s'accorder avec nos valeurs.

B

Par ailleurs, la recherche de soi passe par le regard des autres, comme dans une enquête où l'accès à la vérité nécessite le témoignage de témoins. En effet, pour mieux nous connaître, nous avons besoin de nous voir à travers les yeux des autres, de comprendre ce que les autres perçoivent de nous. D'ailleurs, le moi ne voit en lui-même directement à la nation couramment opposée de « l'altérité », de « l'autre », car ces deux notions sont en fait indissociables: la connaissance de soi passe par la découverte de ce que l'on est dans le regard de l'autre. Par exemple, dans « Transhumance ou la Prométhée moderne » de Mary Shelley (1818), on voit que Victor Frankenstein n'est pas le même dans le regard des autres que dans son propre regard. Son entourage le voit comme un être doux, généreux et affectueux, alors que lui, connaissant les actes abominables dont il est l'auteur, se voit comme un affreux criminel. En outre, se connaître soi-même, entend enquête auprès des autres, comme un juge pourrait le faire auprès de témoins. Ainsi, ce regard des autres peut aussi être un moyen de mettre

en évidence les métamorphoses du moi. C'est d'ailleurs la veine « montée » dans le sens de se dévoiler, qui a donné le terme monté à partir de la racine latine « monstrare ».

→ on voit qu'est négligé quel cap, un qui nous guide.

Dans un deuxième temps, il se trouve que l'art peut aussi servir cette « quête d'identité » ou « quête de soi ».

En effet, il y a d'abord la poésie qui permet selon Rimbaud de « se faire voyant par un long, immense et raisonné dérèglement de tous les sens ». Selon lui, la première étape de l'homme qui veut être poète est sa propre connaissance, intérieure. Il y a un rapport immédiat entre le moi et la poésie dans le sens où la poésie nous aide à explorer et à découvrir qui nous sommes, notre âme véritable et à ensuite la cultiver en la laissant s'exprimer. Tout cela est expliqué dans sa célèbre « Lettre du voyant ». Mais cette théorie est aussi rejointe par Andrée Chédid, qui dans son poème « L'Autre » (2008), affirme: « A force de me écrire / Je me découvre un peu et je découvre l'Autre ». Ici la poétesse se découvre donc et exprime le fait que l'écriture lui permet de découvrir son actualité, celui de la femme qu'elle a été auparavant. Cela montre bien que la poésie permet d'accéder à son intériorité et de découvrir son moi véritable en enquêtant à son sujet à travers le langage, les mots, les souvenirs et l'imagination.

Mais cette quête de voyage est également présente dans l'art et la création artistique en général. Par exemple, les autobiographies, telles que celles de personnages célèbres comme Baruch Spinoza ou encore les Mémoires, comme « Mémoires d'Adrien » (1951), où l'auteur raconte sa vie, sont une source d'introspection et montrent combien la connaissance de soi s'apparente à

↳ Youcenon = avec son nomos finis.

En ce sens on peut dire qu'elle s'apparente à une enquête
puisque elle a comme elle pour objectif l'atteinte
de la vérité, et plus particulièrement de notre vérité
personnelle. Elle nécessite une forme d'introspection,
rendue possible par l'art qui nous pousse à mieux nous
connaître. (Comment cette idée de connaissance de soi
qui s'apparente à une enquête se concrétise-t-elle dans le
célèbre mythe d'Œdipe ?) **Paluchot**
si le **scène** **premier** **et** **second**, **il** **peut** **être** **ainsi** :

Au **19^e** **siècle** **déjà**, **avec** **sa** **pièce** **intitulée** **Œdipe Roi**, **Sophocle**

proposait une œuvre que certains, à la suite de Michel
Butor (L'Explic du temps, 1956), considéraient comme
l'origine même de la littérature policière. Didier
Lemaître poussera encore plus loin la similitude en
publiant son œuvre (Œdipe Roi, 1934) dans la Série Noire
de Gallimard, collection reine du roman policier, égali-
-tant ainsi clairement le lien entre la quête intérieure -
l'enquête - et la quête policière.